

Thomas Römer

L'ANCIEN TESTAMENT

Que
sais-je?



Thomas Römer

L'ANCIEN TESTAMENT

*Deuxième édition mise à jour
11^e mille*

*Que
sais-je?*

À lire également en **Que sais-je ?**

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Régis Burnet, *Le Nouveau Testament*, n° 1231.
André Lemaire, *Histoire du peuple hébreu*, n° 1898.
Éric Smilevitch, *Histoire du judaïsme*, n° 3940.
Thomas Römer, *Les 100 mots de la Bible*, n° 4057.
Michaël Jasmin, *Histoire de Jérusalem*, n° 4103.

Remarque typographique

Dans une référence biblique, on utilise, entre les versets, un simple trait d'union (-) et entre les chapitres un tiret semi-cadratin (–). Ainsi, Gn 1,1-5 se lit chapitre 1^{er}, versets 1 à 5 de la Genèse, mais Gn 1–11 se lit chapitres 1^{er} à 11 de la Genèse et Gn 1,1–2,4 se lit chapitre 1^{er}, verset 1, jusqu'au verset 4 du chapitre 2 de la Genèse. En outre, le point sépare les versets. Ainsi Gn 1,1.14 se lit chapitre 1^{er}, versets 1 et 14, de la Genèse. L'abréviation « ss » signifie qu'il convient de se reporter aussi à ce qui suit. L'astérisque ajouté à une référence signifie qu'il ne s'agit pas du verset, du chapitre ou du passage tel qu'il est maintenant dans la Bible, mais du texte supposé originel. Ainsi Gn 17* signifie la version présumée ancienne de ce texte.

ISBN 978-2-7154-2306-0

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2019

2^e édition mise à jour : 2024, février

© Que sais-je ?/Humensis, 2024

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Avant-propos

La Bible fait partie du patrimoine littéraire et philosophique de l'humanité. Sans elle, il n'y aurait eu ni judaïsme ni christianisme, et l'islam même est inconcevable sans les traditions bibliques. D'innombrables œuvres d'art y puisent directement leur inspiration. Bien que l'origine de la Bible se situe dans le Proche-Orient ancien, de nombreux textes, comme le récit dit « de la chute », ceux de la tour de Babel, du sacrifice d'Abraham ou encore les dix commandements ont marqué la mémoire collective de l'Occident.

Le présent ouvrage propose une introduction historique à la Bible hébraïque, que le judaïsme désigne sous le nom de « TaNaK » et que les chrétiens ont repris, avec un certain nombre de modifications, voire d'ajouts, en l'appelant « Ancien Testament ». Présentant le contenu de chaque texte de cette « bibliothèque » (signification originelle du terme « bible », qui dérive d'un pluriel grec), la manière dont les différents livres ont été compilés ou canonisés et situant les processus de leur mise par écrit et de leur rédaction dans le contexte de l'histoire d'Israël et de Juda – qui couvre une période de plus de mille ans –, il se veut accessible à tous les lecteurs, qui, pour mieux en comprendre les différents développements, sont invités à avoir une Bible à portée de main.

Je voudrais remercier Julien Brocard pour son accompagnement amical, et surtout Colette Briffard pour ses relectures attentives et son aide à la préparation du manuscrit.

Octobre 2019

Abréviations des livres bibliques¹

La Torah / le Pentateuque

Gn	Genèse	Nb	Nombres
Ex	Exode	Dt	Deutéronome
Lv	Lévitique		

Les Prophètes

Jos	Josué	Am	Amos
Jg	Juges	Ab	Abdias
1 S	1 Samuel	Jon	Jonas
2 S	2 Samuel	Mi	Michée
1 R	1 Rois	Na	Nahoum
2 R	2 Rois	Ha	Habaquq
Es	Ésaïe/Isaïe	So	Sophonie
Jr	Jérémie	Ag	Aggée
Ez	Ézéchiel	Za	Zacharie
Os	Osée	MI	Malachie
Jl	Joël		

Les Écrits

Ps	Psaumes	Est	Esther
Jb	Job	Dn et Dn gr.	Daniel et Daniel grec
Pr	Proverbes	Esd	Esdras
Rt	Ruth	Ne	Néhémie
Ct	Cantique des cantiques	1 Ch	1 Chroniques
Qo	Qohélet (l'Ecclésiaste)	2 Ch	2 Chroniques
Lm	Lamentations		

Les livres deutérocanoniques

Est gr.	Esther grec	3 M	Troisième Livre des Maccabées
Jdt	Judith	4 M	Quatrième Livre des Maccabées
Tb	Tobit	3 Esd	Troisième Livre d'Esdras
1 M	Premier Livre des Maccabées	4 Esd	Quatrième Livre d'Esdras
2 M	Deuxième Livre des Maccabées	PMn	Prière de Manassé
Sg	Sagesse	Ps 151	Psaume 151
Si	Siracide (l'Ecclésiastique)	Hén	Hénoch
Ba	Baruch	Jub	Jubilés
Lt-Jr	Lettre de Jérémie		

1. D'après la Traduction œcuménique de la Bible (TOB).

CHAPITRE PREMIER

Ancien Testament et Bible hébraïque

L'expression « Ancien Testament » est chrétienne. Son origine se trouve dans une lettre de l'apôtre Paul qu'il adresse vers l'an 55 aux chrétiens de la ville de Corinthe (2 Co). Il caractérise au chapitre 3 ce qui distingue les juifs des chrétiens :

12 Forts d'une pareille espérance, nous sommes pleins d'assurance ; 13 nous ne faisons pas comme Moïse qui se mettait un voile sur le visage pour éviter que les Israélites ne voient la fin d'un éclat passager. 14 Mais leur intelligence s'est obscurcie ! Jusqu'à ce jour, lorsqu'on lit l'Ancien Testament (l'ancienne alliance), ce même voile demeure. Il n'est pas levé, car c'est en Christ qu'il disparaît. 15 Oui, jusqu'à ce jour, chaque fois qu'ils lisent Moïse, un voile est sur leur cœur. 16 Mais lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé.

Évidemment, la désignation « Ancien Testament » (ce nom traduit un lexème hébraïque qui signifie « alliance ») ne renvoie pas alors à l'ensemble des textes de la Bible hébraïque, puisque, à l'époque de Paul, cette Bible, telle que nous la connaissons, n'existait pas encore. L'expression en 2 Co 3 se réfère aux cinq livres de la Torah, comme l'indique le v. 15 (« quand on lit Moïse »), puisque le Pentateuque était à l'époque attribué à Moïse. La désignation « Ancien Testament » pour l'ensemble de la Bible juive ne date que du IV^e siècle, car elle présuppose l'existence d'un Nouveau Testament, dont le canon définitif ne sera arrêté qu'à cette période. Ainsi, « Ancien Testament » est une expression chrétienne qui suggère que la première partie de la Bible ne fait sens qu'en lien avec la seconde, à savoir le Nouveau Testament.

Le judaïsme, quant à lui, connaît plusieurs expressions pour désigner la Bible hébraïque. On trouve ainsi le terme *Miqra'*, qui signifie « proclamation » (comme d'ailleurs le terme *Qoran*) et se réfère à la lecture du texte biblique dans le culte synagogal. Le nom le plus courant est un nom artificiel, TaNaK, qui est l'acronyme des trois parties de la Bible hébraïque : Torah (« Loi », mais mieux « Instruction, Enseignement ») ; Nebi'im (« Prophètes ») ; Ketoubim (« Écrits »). Pour le judaïsme, ces trois parties n'ont pas la même valeur. Le centre de la Bible hébraïque est la Torah, le Pentateuque. Dans le culte synagogal, c'est la Torah qui est lue du début à la fin, alors que les Prophètes ne servent qu'à illustrer tel ou tel texte de la Torah ; quant aux Écrits, seuls certains rouleaux sont lus à l'occasion de certaines fêtes. Le TaNaK compte soit 39 livres ou 24, ou encore 22, selon la façon dont on compte les écrits qui en font partie. Il ne s'agit donc pas d'un livre, mais, comme on le dit souvent, d'une bibliothèque. Les différents livres n'ont pas le même âge, n'ont pas été écrits par une même personne et presque tous les écrits bibliques ont connu de longs processus de révisions, avec des ajouts, des modifications, etc.

1. – Les livres et le contenu de la Bible hébraïque

1. **Le Pentateuque.** – Ce nom vient de la traduction grecque et fait allusion aux cinq livres qui se trouvent dans cet ensemble. La tradition juive parle de Torah, mais connaît également l'expression « cinq cinquièmes de la torah » (*hamiṣah ḥumṣey hat-torah*)¹. On ne peut avec certitude savoir dans quelle direction va l'influence : est-ce que l'expression hébraïque est à l'origine du terme grec ou est-ce ce dernier qui a inspiré l'expression hébraïque ?

Les cinq livres du Pentateuque portent en français des titres qui sont hérités de la traduction grecque et que l'on retrouve ensuite dans la Bible latine, alors que les noms hébraïques des

1. Le terme *Houmash* désigne le Pentateuque sous la forme d'un livre imprimé (parfois avec des commentaires).

cinq livres reprennent un mot de la première phrase du livre, pratique courante dans le Proche-Orient ancien.

Le personnage humain principal du Pentateuque est Moïse, puisque sa vie couvre l'ensemble allant du deuxième jusqu'au cinquième livre (il naît au chapitre 2 du livre de l'Exode et le dernier chapitre du Pentateuque [Dt 34] relate sa mort). Aussi a-t-on pu désigner le Pentateuque comme une biographie de Moïse.

Le premier livre du Pentateuque, la Genèse, fait alors œuvre de prologue. Ce livre (*Bereshit* [« en un commencement »] en hébreu) comporte deux grandes parties, les chapitres 1–11 et 12–50, qui toutes les deux racontent des origines : dans la première partie, les origines du monde et des hommes, l'origine de la violence (l'histoire de Caïn et Abel), la mise en danger du monde par le Déluge, l'origine des langues ; la seconde partie, quant à elle, relate l'origine du peuple hébreu et de ses voisins par l'histoire des ancêtres. Abraham, en effet, s'il est le père d'Isaac, est aussi celui d'Ismaël et d'autres tribus arabes ; il est également l'oncle de Lot, l'ancêtre des Moabites et des Ammonites ; Isaac est le père d'Ésaü, l'ancêtre des Édomites et le père de Jacob, dont le nom sera changé en Israël et qui engendre, avec quatre femmes, douze fils, les douze tribus d'Israël. La dernière partie de la Genèse (Gn 37–50) raconte les aventures de l'un de ses fils, Joseph, en Égypte, où il fait une carrière fulgurante, devient vizir du Pharaon et sauve ainsi sa famille de la famine en faisant descendre Jacob et les siens en Égypte.

Alors que le Pharaon et l'Égypte sont décrits d'une manière positive à la fin de la Genèse, le tableau change radicalement au début du livre de l'Exode, qui relate l'oppression des Hébreux devenus corvéables d'un nouveau Pharaon. Le nom hébreu de ce livre est *Shemôt* (« noms », selon la liste qui ouvre le livre et qui rappelle les noms des membres de la famille de Jacob descendus en Égypte). La première partie du livre (Ex 1–15) raconte l'oppression et la sortie des Hébreux d'Égypte, guidés par Moïse, dont on relate la naissance et

la vocation. Le dieu d'Israël, qui révèle son nom Yhwh¹ à Moïse, envoie des plaies sur l'Égypte et force le Pharaon à laisser partir le peuple. Cette libération d'Égypte est achevée après la séparation des eaux de la mer des Joncs, qui permet aux Hébreux de passer à travers les eaux alors que le Pharaon et son armée sont engloutis.

Commence alors la traversée du désert (Ex 16–18), suivie par une longue étape au mont Sinäï où Yhwh se manifeste au peuple et lui communique les dix commandements et une série de lois, appelée souvent le Code de l'Alliance, puisque ces lois prennent place à l'intérieur d'une conclusion d'alliance par laquelle les Israélites deviennent, par l'intermédiaire de Moïse, le peuple de Yhwh (Ex 19–24). Le séjour du peuple au Sinäï, qui débute en Ex 19, s'étend jusqu'au chapitre 10 du livre des Nombres. À partir du chapitre 25 du livre de l'Exode commence une longue liste d'instructions divines adressées à Moïse, qui précisent d'une manière très détaillée comment celui-ci doit faire construire, avec ses ustensiles, un sanctuaire mobile que le peuple puisse transporter lors de sa marche à travers le désert. Les chapitres 35–40 relatent l'exécution fidèle de ces instructions. Le lien entre l'ordre et l'exécution est interrompu par l'épisode du veau d'or (Ex 32–34) : le peuple demande à Aaron, le frère de Moïse, doté de fonctions sacerdotales, de représenter le dieu d'Israël par une statue bovine. À son retour du Sinäï, Moïse, en colère, détruit la statue et les Tables de la Loi. Grâce à l'intercession de Moïse, les Tables sont refaites. Le livre de l'Exode se termine par la finition du tabernacle dans lequel Yhwh s'installe sous la forme d'une nuée qui remplit l'ensemble du sanctuaire.

Le livre du Lévitique (en hébreu, *Wayyiqra*, « il appela ») précise alors quels sont les différents types de sacrifices (Lv 1–7) avant de relater l'installation d'Aaron et de ses fils comme prêtres, ainsi que le danger de présenter des sacrifices

1. Les quatre lettres (le tétragramme) qui constituent le nom propre du dieu d'Israël sont souvent prononcées « Yahvé ». Cette prononciation est probable, sans être assurée. Le judaïsme substitue au nom propre, *'Adonai* ([Mon] Seigneur) ou *Ha-Shem* (« le Nom »). Nous allons, dans la suite, simplement reproduire les quatre consonnes sans les vocaliser.

qui ne correspondent pas à la volonté divine (Lv 8–10) ; suit une série de règles en matière de pureté et d'impureté, une autre compétence des prêtres (Lv 11–15). La première partie du livre se termine par les rituels de purification du sanctuaire et de la communauté, rituels qui doivent avoir lieu une fois par an (on y trouve le rituel dit du bouc émissaire), c'est le Yom Kippour : le jour de l'Expiation ou du Pardon (Lv 16). La seconde partie du livre (chap. 17–26, avec un appendice au chap. 27) est appelée souvent « loi de sainteté » à cause du refrain adressé aux destinataires : « Soyez saints comme moi je suis saint. »

Le livre des Nombres (en hébreu, *Bemidbar*, « au désert ») tient son nom du fait que le livre est structuré par des recensements du peuple et du clergé, qui se trouvent aux chapitres 1–4 et 26. Ce dernier chapitre marque le passage de la première à la deuxième génération du désert. Les chapitres 5–9 contiennent des compléments aux prescriptions éthiques et cultuelles des livres précédents. Le chapitre 10 reprend le fil narratif et marque le départ du peuple de la montagne du Sinaï ; suit alors, dans les chapitres 11–20, une série de récits de révoltes du peuple contre Moïse, Aaron et Yhwh, mais aussi de conflits qui opposent Aaron à Moïse, ou le peuple à Aaron. Au centre de ces récits de révoltes se trouve le refus du peuple de conquérir la Terre promise, refus qui a pour conséquence une sanction divine selon laquelle la première génération doit errer dans le désert pendant quarante ans avant que la deuxième génération ne puisse s'emparer du pays (Nb 13–14). Les chapitres 20–25 racontent la marche du peuple vers le pays de Moab, l'histoire du voyant Balaam qui, contrairement à la volonté du roi de Moab, bénit les Israélites (Nb 22–24) et, enfin, une dernière histoire de révolte contre Yhwh : la vénération de la divinité Baal-Péor (Nb 25). Les chapitres 26–36 mettent en place la deuxième génération en attente de conquérir le pays.

Le dernier livre de la Torah, le Deutéronome (le nom grec signifie « deuxième loi », puisque le livre vient après la révélation des lois au Sinaï ; en hébreu, son titre est *Debarim*, « paroles »), est présenté comme un discours d'adieu de

Moïse, qui, aux chapitres 1–11, récapitule un certain nombre d'événements du désert et du Sinaï ; aux chapitres 12–26 se trouve une collection législative qui reprend certaines lois du Code de l'Alliance, les modifie et en ajoute d'autres ; cette collection est suivie par des bénédictions et des malédictions pour le cas où les destinataires obéissent ou, au contraire, contreviennent à ces lois (chap. 27–29). Le livre se conclut par l'installation de Josué comme successeur de Moïse et par la mort de Moïse, qui peut contempler la Terre promise mais doit mourir sans pouvoir y entrer. Ainsi, la Torah se termine par un non-achèvement.

On peut reconnaître dans le Pentateuque une structure qui met le livre du Lévitique au centre. On observe en effet un double encadrement : les livres de la Genèse et du Deutéronome forment le cadre extérieur ; ces deux livres mettent en parallèle Jacob, l'ancêtre, et Moïse, le médiateur : l'un et l'autre prononcent des sentences sur les douze tribus avant leur mort (Gn 49 et Dt 33), qui est relatée dans les deux livres directement à la suite de ces oracles. Les livres de l'Exode et des Nombres forment le second cadre, ils sont reliés par l'itinéraire du peuple à travers le désert et par un nombre d'épisodes qui sont relatés de manière différente dans les deux livres (l'installation de la Pâque, la manne et les cailles ; l'eau du rocher). Le Lévitique, le *sepher ha-kohanim* (le « livre des prêtres », comme il est appelé par la tradition juive), se trouve ainsi au centre de la Torah. Si l'on regarde plus précisément la structure de ce livre, on peut comprendre que pour les derniers éditeurs du Pentateuque, le « centre » en était Lv 16, le jour du Pardon, qui donne à la communauté la possibilité de se purifier de ses transgressions par des rituels adéquats.

2. **Les Prophètes.** – Le fil narratif de la Torah est repris dans le livre de Josué, qui ouvre la seconde partie de la Bible juive, appelée « Nebi'im » (Prophètes). Depuis le Moyen Âge, on distingue à l'intérieur de cette partie les prophètes antérieurs (*Nebi'im rišonim*) et les prophètes postérieurs (*Nebi'im aḥaronim*). Les Prophètes antérieurs sont davantage des livres « historiques » que des livres prophétiques ; ils relatent

l'histoire du peuple hébreu depuis la conquête jusqu'à la fin des deux royaumes d'Israël et de Juda. On les a rangés parmi les Prophètes, parce que certains livres ont été compris comme ayant été écrits par des prophètes (Samuel et Jérémie) et, aussi, parce que dans la plupart de ces livres des prophètes jouent un rôle important, notamment dans les livres des Rois.

Le livre de Josué se situe à la suite de la mort de Moïse. Yhwh installe Josué en tant que chef militaire et celui-ci conquiert le pays dans une sorte de « Blitzkrieg » (Jos 1–12). La seconde partie du livre contient des listes qui précisent les territoires alloués aux différentes tribus. À la fin, on trouve deux discours d'adieu de Josué et le récit de sa mort (Jos 23–24).

Le livre des Juges crée une période intermédiaire entre la conquête et la royauté. Il s'agit d'une collection de récits sur des chefs charismatiques appelés « sauveurs » ou « juges » (Jg 4–16). Cette collection est précédée par deux introductions (chap. 1–3) décrivant cette époque comme celle d'une apostasie permanente du peuple, qui abandonne Yhwh pour adorer les dieux du pays. Le livre se termine par des « chroniques scandaleuses » qui mettent en récit des conflits entre des tribus, ainsi que le viol de la concubine d'un lévite dans une ville de Benjamin. Cet affront provoque une guerre des tribus contre les Benjaminites (17–21). Ces récits sont parcourus par le refrain : « En ce temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël, chacun faisait ce que bon lui semblait. »

Les deux livres de Samuel relatent le passage vers la monarchie autour des deux figures de Samuel et Saül. Le prophète Samuel est lié à l'installation de Saül, originaire de Benjamin, comme premier roi d'Israël dans un contexte de domination philistine (1 S 1–15). Yhwh rejette Saül en faveur de David, dont l'ensemble 1 S 16–2 S 8 relate l'ascension. Celle-ci se termine avec l'installation de David à Jérusalem, le transfert de l'arche (un sanctuaire transportable) à cet endroit, la promesse d'une dynastie éternelle et une notice conclusive sur le règne de David. Dans cette histoire, David est présenté d'une manière très positive, contrairement à l'histoire de sa succession (2 S 9–20) qui se termine par l'accession au trône

de Salomon en 1 Rois 1. Cette histoire relate notamment la révolte et la mort d’Absalom, fils de David, ainsi que le départ et le retour de David à Jérusalem. Les livres de Samuel prennent fin en 2 S 21–24 avec une série de suppléments sur le règne de David, qui en 2 S 24 le décrivent comme le fondateur de l’emplacement du futur temple de Jérusalem.

Les deux livres des Rois commencent par l’histoire de Salomon, successeur de David et constructeur du Temple, mais également responsable de la séparation du royaume en deux : Israël, dans le Nord, et Juda, dans le Sud (1 R 1–11) ; l’histoire des deux royaumes séparés (1 R 12–2 R 17) débouche sur deux catastrophes : la destruction de Samarie par les Assyriens (2 R 17) et la destruction de Jérusalem par les Babyloniens, qui met fin à l’histoire du royaume de Juda (2 R 18–25).

Les Prophètes postérieurs regroupent les livres prophétiques proprement dits. Dans la plupart des manuscrits, cette collection s’ouvre par le livre d’Ésaïe (ou Isaïe dans les Bibles catholiques). Chronologiquement, ce livre couvre l’ensemble des périodes attestées par les livres prophétiques : de l’époque des deux royaumes à l’époque perse. Les modernes distinguent alors dans ce livre un Proto-Ésaïe (Es 1–39) qui aurait vécu au VIII^e siècle à Jérusalem, à l’époque de la domination assyrienne ; un Deutéro-Ésaïe (40–55) dont les oracles reflètent le début de l’époque perse (le roi perse Cyrus y est présenté comme le messie de Yhwh) et qui annonce la restauration d’Israël ; et, finalement, le Trito-Ésaïe (Es 56–66), qui fait apparaître les contextes sociaux difficiles de la deuxième partie de l’époque perse. Les livres suivants, Jérémie et Ézéchiël, se situent dans le contexte du siège et de la destruction de Jérusalem.

Le livre de Jérémie (selon la structure du texte hébreu, qui est considérablement différente de la version grecque du livre) s’ouvre, après la vocation du prophète, avec l’annonce d’un ennemi du Nord et des oracles et actes de Jérémie prédisant le jugement divin (Jr 1–25) ; contrairement aux autres livres prophétiques, la seconde partie (26–45) contient un récit « biographique » qui narre le destin du prophète

pendant et après le siège de Jérusalem ; le livre se conclut par des oracles contre les nations (46–51) et un appendice historique récapitulant la chute de Jérusalem (Jr 52, qui est en partie parallèle à 2 R 24–25).

Contrairement à Jérémie, qui reste dans le pays après la destruction de Jérusalem avant d'être emmené de force en Égypte (Jr 43–44), le prophète Ézéchiël est présenté comme faisant partie de la première vague de déportés à Babylone. Le livre comporte trois grandes parties : les oracles contre Jérusalem (1–24), qui expliquent pourquoi la ville a été détruite en 587 ; les oracles contre les nations (25–32), qui préparent la dernière partie du livre – à savoir des oracles sur la restauration du peuple et du pays ainsi qu'une grande vision sur le Temple et le pays restaurés (33–48).

Les douze « petits » prophètes formaient d'abord un seul livre de 65 chapitres (ce qui correspond à la taille du livre d'Ésaïe) ; l'ordre de ces textes prophétiques, qui peut varier selon les manuscrits, a sans doute été décidé sur la base de critères chronologiques.

Les premiers, Osée et Amos, sont clairement situés au VIII^e siècle avant l'ère chrétienne, à l'époque du roi Jéroboam II, Michée arrivant un peu plus tard dans le contexte de la chute de Samarie ; Nahoum annonce la destruction de la capitale assyrienne, Ninive, qui a eu lieu en 612 avant l'ère chrétienne ; Habaquq et Sophonie reflètent la fin du VII^e siècle avant la chute du royaume de Juda, alors que les livres d'Aggée, de Zacharie et de Malachie sont situés à l'époque perse. Notons que les indications chronologiques des auteurs et rédacteurs ne correspondent pas nécessairement au moment où ces livres ont de fait vu le jour. Dans cette collection, le livre de Jonas se trouve quelque peu à part : c'est une fable, voire une satire prophétique, qui insiste sur le fait que Dieu peut changer d'avis.

3. **Les Écrits.** – Comme l'indique déjà le titre, « Les Écrits » (Ketoubim) constituent la partie la moins cohérente de la Bible hébraïque ; on y trouve toutes sortes de textes : des textes poétiques, des textes de sagesse, des récits, des visions, etc. Dans la plupart des manuscrits, les Écrits

s'ouvrent par le livre des Psaumes, qui regroupe toutes sortes de chants : plaintes, louanges, mais aussi des instructions ; c'est une collection qui est organisée en cinq livres, sans doute par analogie avec le Pentateuque. Le livre de Job, qui vient souvent en deuxième position, reflète ce que l'on appelle parfois la crise de la sagesse ; son auteur constate que l'idée d'un lien entre cause et effet ne fonctionne pas. Selon le cadre narratif du livre, les souffrances de Job résultent d'un pari entre Dieu et le satan (Job 1-2 et 42,7-17) ; la partie centrale du livre en vers contient des discussions entre Job et ses amis et entre Job et Dieu (3,1-42,6), Job reconnaissant, à la suite de cette dernière, qu'il ne peut comprendre les desseins divins.

Le livre des Proverbes, qui regroupe plusieurs recueils de textes sapientiaux, reflète la sagesse traditionnelle, laquelle est justement mise en cause dans le livre de Job.

Les cinq livres suivants ont été regroupés au Moyen Âge et désignés sous le terme « cinq *megillôt* [rouleaux] », lus au cours de cinq fêtes importantes du judaïsme :

– Le livre de Ruth relate l'histoire d'une femme moabite qui, par la ruse de sa belle-mère, épouse un dénommé Booz et devient ainsi l'ancêtre du roi David. Ce livre est lu lors de la fête des semaines (Shavou'ôt), d'abord fête de la moisson et, dans la tradition rabbinique, célébration du don de la Torah.

– Le Cantique des cantiques est une collection de poèmes érotiques qui est lue au moment de la Pâque, à cause d'une interprétation allégorique du livre (il s'agirait de l'amour de Dieu pour son peuple).

– Le livre de Qohéleth (l'Ecclésiaste) est le seul livre « philosophique » de la Bible hébraïque. Il met en question les doctrines sapientiales et théologiques traditionnelles. Il est lu à Soukkot (la fête des Huttes ; à cause de son insistance sur la futilité de la vie).

– Le livre des Lamentations regroupe cinq psaumes de plainte qui reflètent le désarroi à la suite de la destruction de Jérusalem et du Temple : ce livre est lu le 9 du mois d'Ab en commémoration de la destruction du Temple.

– Le livre d'Esther raconte l'histoire d'une jeune femme qui sauve son peuple en devenant la femme du roi perse. Ce rouleau est lu pendant la fête de Pourim, une fête de joie qui a pris des airs de carnaval.

Le livre de Daniel comporte deux parties : les récits édifiants d'un jeune Judéen et de ses amis en exil à Babylone (Dn 1–6) et des visions sur la fin des temps et le jugement divin (Dn 7–12). Les chapitres 2 à 7 du livre sont écrits en araméen.

Les livres d'Esdras et de Néhémie étaient à l'origine un seul livre : on y trouve un mémoire de Néhémie (à la première personne, Ne 1–7 et 11–13) concernant son œuvre comme gouverneur de la Judée, ainsi que la reconstruction du rempart de Jérusalem, des récits sur les premières années de la restauration judéenne (Esd 1–6) et la promulgation de la Loi par Esdras à Jérusalem (Esd 7–10 et Ne 8–10).

Le dernier livre des Ketoubim est, selon de nombreux manuscrits, le livre des Chroniques (en hébreu, *dibrê hayyamim*), maintenant divisé en deux livres. Ceux-ci présentent une vision alternative de l'histoire de la royauté, laquelle est précédée d'une très longue généalogie qui résume en quelque sorte toute l'histoire depuis Adam jusqu'à David (1 Ch 1–9). Suit l'histoire des règnes de David et de Salomon (1 Ch 10–2 Ch 9) et, ensuite, l'histoire des successeurs de Salomon jusqu'à l'exil babylonien et l'arrivée du roi perse (2 Ch 10–36). Contrairement aux livres des Rois, les Chroniques ne s'intéressent pas à l'histoire des rois du Nord, mais se concentrent sur les rois judéens.

Chronologiquement, le livre des Chroniques aurait dû précéder les livres d'Esdras et de Néhémie. On l'a sans doute placé à la fin pour pouvoir terminer les Ketoubim et donc l'ensemble de la Bible hébraïque par la fin des Chroniques, qui contient un appel du roi perse à monter à Jérusalem :

Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Yhwh, le dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque d'entre vous appartient à son peuple, que Yhwh, son Dieu, soit avec lui, et qu'il monte ! (2 Ch 36,23.)

II. – Les différences entre Ancien Testament et Bible hébraïque

On dit souvent que le TaNaK, ou la Bible hébraïque, correspond à l'Ancien Testament des chrétiens. Pourtant, cette affirmation ne colle pas tout à fait à la réalité. Tout d'abord, il y a de nombreux « Anciens Testaments » : catholique, orthodoxes (en plusieurs variantes) et protestant. Aucun de ces Anciens Testaments ne correspond entièrement à la Bible juive.

La Bible catholique se base sur le canon de la Bible grecque, repris dans la Bible latine, qu'on appellera au xvi^e siècle la Vulgate. Ce canon comporte davantage de livres que le canon hébraïque (notamment les Maccabées, Tobit, Judith, la Sagesse de Salomon et le Siracide), ainsi que des livres qui sont plus développés en grec (Esther, Daniel). Contrairement à la Bible hébraïque, le canon grec est organisé en quatre parties : Pentateuque, livres historiques, livres de Sagesse, livres prophétiques. Dans les livres historiques, on ne trouve pas seulement les Prophètes antérieurs, mais aussi Ruth (entre Juges et Samuel), les Chroniques, Tobit, Judith, Esther et les deux premiers livres des Maccabées. Dans les livres prophétiques, on a également placé Daniel et les Lamentations (attribuées à Jérémie). Le fait que l'Ancien Testament se termine ainsi par les Prophètes traduit une option théologique : les prophètes annoncent la restauration et la venue d'un messie et, puisque les prophètes sont, dans les Bibles chrétiennes, suivis par les Évangiles du Nouveau Testament, on comprend que le messie annoncé est Jésus de Nazareth. En effet, le dernier des prophètes, Malachie, annonce le retour d'Élie ; or, c'est justement la question de ce retour qui est abordée dans les Évangiles (Mt 17,10-13).

Les églises orthodoxes ont des canons plus fournis encore, qui varient d'une Église à l'autre et dans lesquels on trouve parfois le livre d'Hénoch, Baruch, les 3 et 4 Esdras, les Jubilés... Ce canon se termine également par les Prophètes.

En ce qui concerne l'Ancien Testament des protestants, les réformateurs avaient, en effet, la conviction qu'il fallait revenir à l'*Hebraica veritas* ; ainsi, ils décidèrent de ne retenir pour l'Ancien Testament que les livres figurant dans le canon juif. À cet égard, il y a une correspondance entre Bible hébraïque et Ancien Testament protestant. Cependant, les Réformateurs ont gardé l'organisation chrétienne de l'Ancien Testament en quatre parties, ce qui fait que les livres prophétiques se trouvent également à la fin.

Donc, *stricto sensu*, aucune des variantes de l'Ancien Testament ne correspond entièrement à la Bible hébraïque.

Les différences entre Bible hébraïque et Ancien Testament Synopsis TaNaK-Ancien Testament

TaNaK (Bible juive)	Ancien Testament catholique
(1) Torah Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome	(1) Pentateuque Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome
(2) Nebi'im	
Nebi'im rišonim Josué Juges 1/2 Samuel 1/2 Rois	(2) Livres historiques Josué Juges Ruth 1/2 Samuel 1/2 Rois 1/2 Chroniques Esdras Néhémie Tobit Judith Esther (<i>grecque</i>) 1/2 Maccabées
Nebi'im aḥaronim Ésaïe Jérémie Ézéchiël Les Douze (Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahoum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie)	
(3) Ketoubim Psaumes Job Proverbes Ruth Cantique des cantiques Qohéleth Lamentations Esther Daniel Esdras – Néhémie 1/2 Chroniques	(3) Livres de Sagesse Job Psaumes Proverbes Qohéleth = Ecclésiaste Cantique des cantiques Sagesse de Salomon Siracide = Ecclésiastique
	(4) Livres prophétiques Isaïe Jérémie Lamentations Baruch (avec lettre de Jérémie) Ézéchiël Daniel (+ ajouts grecs) Les Douze (Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahoum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie)

- Buchgesellschaft, 1967 (3^e éd.). Traduction anglaise : *The Deuteronomistic History*, Sheffield, Sheffield Academic Press, « Supplements to the *Journal for the Study of the Old Testament* », n° 15, 1991.
- Pury (de) A., « Le canon de l'Ancien Testament. Écritures juives, littérature grecque et identité européenne », in *Protestantisme et construction européenne. Actes du colloque des facultés de théologie protestante des pays latins d'Europe. Bruxelles (8-12 septembre 1991)*, Bruxelles, Ad Veritatem, 1991, p. 25-46.
- Redford D.B., *A Study of the Biblical Story of Joseph (Genesis 37-50)*, Leyde, Brill, « Supplements to Vetus Testamentum » n° 20, 1970.
- Rendtorff R., *Das überlieferungsgeschichtliche Problem des Pentateuch*, Berlin et New York, De Gruyter, « Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft » n° 147, 1976.
- Römer T., *La Première Histoire d'Israël. L'École deutéronomiste à l'œuvre*, Genève, Labor et Fides, « Le monde de la Bible » n° 56, 2007.
- Römer T., « La formation du Pentateuque : histoire de la recherche », in T. Römer et alii (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, « Le monde de la Bible » n° 49, 2009 (2^e éd.), p. 140-157.
- Römer T., « La rédaction des trois grands prophètes comme réaction à la crise de l'exil babylonien », *Transeuphratène*, vol. 42, 2012, p. 69-80.
- Schmid H.H., *Der sogenannte Jahwist. Beobachtungen und Fragen zur Pentateuchforschung*, Zürich, Theologischer Verlag, 1976.
- Schmid K., *Genesis and the Moses Story. Israel's Dual Origins in the Hebrew Bible*, Winona Lake (Indiana), Eisenbrauns, « Siphrut » n° 3, 2010.
- Smend R., « Das Gesetz und die Völker. Ein Beitrag zur deuteronomistischen Redaktionsgeschichte », in H.W. Wolff (éd.), *Probleme biblischer Theologie. Festschrift für Gerhard von Rad*, Munich, Kaiser, 1971, p. 494-509.
- Steck O.H., *Der Abschluß der Prophetie im Alten Testament*, Munich, Kaiser, « Biblisch-theologische Studien » n° 17, 1991.
- Stern E., Magen Y., « Archaeological Evidence for the First Stage of the Samaritan Temple on Mount Gerizim », *Israel Exploration Journal*, vol. 52, n° 1 (2002), p. 49-57.
- Van der Kooij A., « The Canonization of Ancient Books Kept in the Temple of Jerusalem », in A. Van der Kooij et K. Van der Toorn (éd.), *Canonization & Decanonization*, Leyde, Brill, 1998, p. 17-40.
- Van Seters J., *Abraham in History and Tradition*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1975.
- Zimmerli W., *Ezechiel*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, « Biblischer Kommentar » n° XIII, 1969.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	3
Abréviations des livres bibliques	4
CHAPITRE PREMIER	
Ancien Testament et Bible hébraïque	5
CHAPITRE II	
La constitution du canon biblique	20
CHAPITRE III	
Textes et manuscrits	36
CHAPITRE IV	
Brève histoire d'Israël et de Juda	42
CHAPITRE V	
La formation du Pentateuque	51
CHAPITRE VI	
La formation des Prophètes	82
CHAPITRE VII	
La formation des « Écrits »	104
ANNEXE	
Les livres supplémentaires des Anciens Testaments catholique et orthodoxes	118
Bibliographie	125